

## Comment concilier l'Advaita Vedanta et le *cours* ?

### Question :

Je sais que les étudiants sont dissuadés de mêler différentes approches spirituelles, et j'espère que vous allez quand même voir la sincérité de ma question. L'Advaita Vedanta, qui est également une perspective non-dualiste, semble insister sur le fait que je n'ai pas le choix, ce qui arrivera dans ma vie, arrivera à son heure et à sa manière. Le « but » de ce point de vue est la réalisation ultime du manque de choix, puisqu'il n'y a personne pour exercer un choix. *Un Cours en Miracles* semble également travailler là-dessus, mais en ayant comme pratique principale l'exercice répété du choix de pardonner jusqu'à ce que nous réalisons que le choix était illusoire. Rendus là, le pardon a fait son travail et nous a livrés aux portes du Ciel, où sans doute, le manque de choix est la règle. Y a-t-il une façon de réconcilier ces deux points de vue ? Est-ce que cela suggère que pardonner n'est pas en mon pouvoir et qu'il arrivera quand il arrivera ? Dans l'affirmative, quelles sont les implications pour l'étudiant du *cours* ? Sommes-nous seulement des témoins de l'éveil plutôt que des exécutants ?

### Réponse :

Le *cours* est écrit sur deux niveaux, comme il a été discuté ailleurs dans ce forum, par exemple aux questions 3, 291, 612, 710, 782. Le premier niveau enseigne la vérité non-dualiste que l'amour est vrai et rien d'autre n'est vrai. Dans le second niveau, qui est dualiste, la perception du Saint-Esprit, tout en étant illusoire, est vraie (comme reflet de la vérité) tandis que la perception de l'ego, basée sur la croyance en la séparation et au trio péché, culpabilité et peur, est fausse. Cela fait du *cours* un chemin unique parmi les nombreuses voies spirituelles du monde. Ce qui le rend unique est que le *cours* (comme l'Advaita Vedanta), provient du niveau le plus élevé. Mais il reconnaît qu'il est vrai que nous avons des fausses croyances, et il nous fournit un cadre pour pouvoir utiliser les symboles d'ego du péché, de l'attaque et de la culpabilité (illusoires quoique très réels dans notre expérience) pour un tout autre but (**T.14.VII.5 ; T.24.IV.3**). Cela permet d'affaiblir notre expérience du péché, culpabilité, peur, même si nous demeurons encore identifiés au système de pensée dualiste de l'ego. Cela ajoute énormément de compassion dans l'enseignement du *cours*, car même si nos souffrances sont illusoires, le fait est qu'elles nous paraissent très réelles. C'est donc un enseignement qui peut nous aider à atténuer la souffrance pendant que nous continuons à croire que nous avons des choix quant à notre expérience.

Même si c'est un enseignement qui nous conduit au-delà de toutes ces fausses croyances, il peut nous aider beaucoup plus qu'en insistant pour nous dire ce qui n'est pas vrai.

Il existe un danger potentiel pour plusieurs étudiants d'une pratique comme l'Advaita Vedanta, et cette erreur est commise également par les étudiants d'*UCEM*. C'est qu'ils ne parviennent pas à faire la distinction entre les deux niveaux du *cours* et le danger est que cela peut mener à nier ce que nous expérimentons (puisque ce n'est pas réel). Nous allons alors garder hors de la conscience nos sentiments et croyances pour mieux les enfouir et prolonger ainsi la dualité dans le temps, aussi irréel que le temps puisse être en fin de compte (**T.26.V.2**). Nous finirons par reconnaître que les options étant tout ou rien, le pouvoir de choisir est certes insignifiant (**T.5.II.6.4 ; T.27.III.7**). Et puisque le résultat est inévitable, à nier la réalité de n'importe quel choix, et assister simplement aux événements qui sont « choisis » sur un autre niveau afin de les expérimenter, viendra un moment où le temps cessera. (**T.29.VI**). Or même le fait d'observer des événements qui se déroulent représente un choix au niveau actuel de notre expérience. Or en acceptant de jouer le rôle du témoin impartial, d'un témoin qui observe sans juger, nous pratiquons ce que le *cours* enseigne par le pardon (car il n'y a rien à faire, mais il y a à défaire). Dans le processus du pardon tout se passe dans l'esprit en dehors du temps et de l'espace. Selon les paroles mêmes de Jésus, « *Le pardon... est calme, et tranquillement ne fait rien. Il n'offense aucun aspect de la réalité ni ne cherche à la tourner en des apparences qui lui plaisent. Il regarde simplement, attend et ne juge pas.* » (**Leçon PII.1.4 :1,2,3**) Le seul choix vraiment signifiant, tant que nous pensons que le choix est possible, est d'apprendre comment percevoir les événements de notre vie : en jugeant ce qui se passe, ou sans juger. Le jugement reflète toujours une perspective dualiste ; il y a un résultat bon ou mauvais, ou un résultat souhaitable et un autre qui ne l'est pas. Mais regarder sans jugement reflète simplement la réalité non-dualiste. Par conséquent le choix de pardonner que nous offre le *cours* n'est rien d'autre que le choix de nous considérer comme le témoin (l'esprit) plutôt que comme le faiseur (un corps dans le monde). Dans ce sens-là, bien qu'ils emploient des mots différents qui semblent conduire à des pratiques différentes, *UCEM* et l'Advaita Vedanta disent la même chose.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 933